

Synthèse rapide des échanges de samedi après-midi 11 février

Merci de votre participation samedi. Roselyne, tu es toujours avec nous même si tu ne peux être présente.

Laurence, merci encore de ce que tu fais pour le groupe.

Je viens de déposer sur le site l'enregistrement de samedi après-midi 11 février mais il n'y a pas tout, il n'a fonctionné qu'en partie, j'avais déjà ce jour-là rencontré des difficultés avec Zoom avant la connexion, cela vient peut-être de là.

Dans cet enregistrement vous aurez les questions de Roselyne. C'est le principal.

✓ **Je m'efforce ci-dessous, rapidement et de mémoire, de revenir sur les échanges qui se sont déroulés hors enregistrement**

J'avais prévu de profiter de ce moment pour évoquer la question de l'intégration des contenus des cours. Parce que cela avait été formulé dans les jours précédents.

J'ai bien conscience de la densité du contenu, prévu au programme. Ce qui est théorique s'intégrera toujours plus en profondeur dans le temps, ce qui est pratique a besoin d'entraînement, si on le souhaite.

Avec le recul je me dis que je n'ai peut-être pas compris ce que voulait dire « intégration » pour les personnes qui évoquaient ce sujet.

Ce que j'avais cru comprendre c'est « intégration de l'enseignement, dans son côté pratique et théorique ». Mais peut-être fallait-il entendre « intégration de ce que cela réveille en chacune, sur un plan intime et personnel ». Ou bien les deux.

✓ En ce qui concerne l'intégration du contenu des cours

La pratique permet l'intégration. Mais mettre en pratique pour appliquer pas à pas les méthodologies proposées (en attendant peut-être de se créer les siennes) peut très bien ne pas faire partie des souhaits, des envies, des objectifs de certaines d'entre vous.

Si déjà ce cursus peut favoriser l'intérêt pour la sagesse grecque ou ouvrir à la complexité de l'humain ou favoriser l'exploration de la mythologie, ou permettre d'acquérir plus de pratique astrologique, et surtout **nous unir autour d'un centre d'intérêt commun**, c'est déjà précieux je crois !

Et cela ne demande pas de projet spécifique, nous pouvons nous intéresser à l'astrologie et à tout ce qui l'entoure sans vouloir en faire une activité à temps plein et sans s'imposer plein de travail.

Mais ce que je cherchais, sans doute maladroitement, à exprimer ce samedi, c'est que **si la question de l'intégration du contenu se pose, s'il y a un projet précis pour utiliser cette approche** (projet qui peut bouger en cours de route) alors dans ce cas la pratique semble indispensable¹.

Pour parler de cela je suis revenue rapidement sur la « dynamique du moi » (idéal du moi) et la « dynamique du Soi » (réalisation intérieure) dont nous avons parlé l'an dernier².

Lorsque nous nous situons dans « la dynamique du moi » qui veut obtenir quelque chose pour le « moi » nous nous créons des contraintes (Idéal du moi). Il peut arriver (même si ce n'est pas le cas pour nous ici, je l'ai parfois vu) que l'apprentissage astrologique (comme tout autre apprentissage) devienne contrainte ou souci ou pression.

Comme écrit plus haut, je crois que l'on peut aimer prendre des cours sans avoir le désir d'appliquer régulièrement, on peut quand même y trouver quelque chose d'intéressant, cela peut inspirer pour d'autres activités, ouvrir un peu plus nos consciences, **et ce faisant, ouvrir finalement et indirectement le chemin de soi et du Soi.**

¹ Il y a des méthodologie de travail et des exemples pratiques que chacune peut refaire si elle le souhaite.

² Nous en reparlerons dans un cours à venir cette année.

Nous parlons d'astrologie ici mais il me semble que cela pourrait s'appliquer à n'importe quel apprentissage.

Qu'est-ce qui peut nous indiquer que tel ou tel enseignement, pris en lui-même, (l'astrologie pour nous) réponds ou non à la dynamique du Soi³ ?

Pour répondre à cela je me réfère à G. Durkheim et à C. Rogers : c'est notre capacité à nous discipliner (= **s'obéir à soi-même en fonction de ce qui apparaît essentiel = Saturne au niveau individuel**) pour mettre en pratique, s'investir, persévérer, etc.

L'effort est pénible dans la dynamique du moi, il est léger - car il fait sens - dans la dynamique du soi.

La pratique peut s'avérer décevante, car elle nous met face à nos limites, on croyait maîtriser un sujet et puis on s'aperçoit que non.

Alors, comme dit G. Durkheim, si l'on sent vraiment « appelée(e) (dynamique du soi) » : « *...il faut continuer, recommencer encore et encore car dans la pratique, toute la connaissance acquise n'empêche pas de se confronter à des questionnements qui renvoient toujours et toujours à l'amélioration ...*».

Il écrit aussi que « *... chaque effort de pratique devient un travail de l'homme sur lui-même* ». *C'est ainsi que l'on se transforme intérieurement en même temps que les apprentissages. Parce que physique et psychique sont reliés, la transformation ne passe jamais par le fait de comprendre mais par la pratique ...* ».⁴

C.G. Jung et bien d'autres ont dit la même chose en ce qui concerne la transformation et c'est tout l'enseignement des alchimistes.

Mais je le redis, je crois qu'il peut être aussi tout à fait passionnant de puiser dans la connaissance astrologique sans avoir un projet particulier mais pour s'ouvrir, pour partager, pour découvrir, cela peut créer des ponts vers d'autres disciplines !

³ Ce peut-être une nuance de taille lorsque quelqu'un consulte un astrologue pour son orientation : le Soi ou le moi ? A voir selon l'âge aussi.

⁴ Ici nous retrouvons le sens individuel et ensuite transpersonnel de la MVI.

Mais dans ce cas, l'intégration de la pratique devient alors secondaire.

✓ En ce qui concerne la résonance intime

Ce cursus est construit avant tout pour intégrer une approche théorique et pratique. Mais bien sûr, en même temps il y a des résonances plus personnelles.

Si j'en parle ici (et aussi le samedi 25/2) c'est que je m'en soucie.

L'intégration de ce que cela peut éveiller (j'y reviens ci-dessous avec Uranus), si cela doit s'intégrer, ne peut pas se mesurer dans le temps. Ce que nous évoquons dans nos cours concerne **des processus ce qui se déroulent à l'échelle d'une vie.**

« *Laisser advenir* » disait C.G. Jung.

Quand il s'agit d'explications théoriques et pratiques pour les apprentissages c'est une chose, mais quand nous essayons d'appliquer cela pour nous-mêmes, sur notre propre thème, surtout sans être accompagnée, le grand piège est la mécanique mentale (nous en avons parlé au début du cours du 25 février) qui au mieux donne une illusion de comprendre mais peut aussi créer des inquiétudes, un « vouloir » qui ne trouvera pas satisfaction.

Bien sûr, il peut y avoir des prises de conscience (**Uranus**) et tant mieux⁵ ! Cela ne veut pas, je crois, dire « thérapie » mais seulement que quelque chose s'éclaire à un moment donné.

Uranus (Air/Feu) dans notre thème : une vision nouvelle, un flash de compréhension quand nous sommes éclairés sur un comportement par exemple.

Mais Uranus n'en fait pas plus.

⁵ Parfois il peut y avoir une émotion qui refait surface et peut-être que le message qu'elle véhicule nous sera utile pour aller plus en profondeur.

Si ce n'est pas suivi par Neptune et Pluton (voir ci-dessous), l'éclairage uranien s'éteint vite.

Car après Uranus, tout cheminement intérieur est appelé à rencontrer (parfois des années plus tard) ce que représentent symboliquement :

- **Neptune** (Eau/Terre) : l'errance, l'incertitude, perdre, se perdre⁶ : les images, le yoga (ou autre discipline reliant corps et esprit), les rêves, les mythes, etc. peuvent aider.
- Puis **Pluton** (Terre) : toucher le fond ⁷= mourir à nos identifications puis renaître en ayant perdu nos illusions⁸ après la confrontation concrète avec ce qui nous effraie le plus.

Les étapes Neptune et Pluton rejoignent une des phrases citées plus haut, de G. Durkheim « *Il n'y a que l'expérience concrète qui transforme* ».

Ce sont des processus qui s'étalent en spirale (montées et descentes) dans le temps sur toute la vie.

Je ne crois pas que l'on puisse parler d'intégration définitive mais de niveaux de conscience différents, au fur et à mesure. Sachant qu'à chaque fois que l'on met de la conscience (lumière) sur quelque chose, une part d'ombre se forme en même temps. Puisque qu'il n'y a pas l'un sans l'autre.

⁶ La mythologie nous dit que Dionisos a cessé son errance et sa souffrance quand il a rencontré Rhéa : elle l'a aidé, initié. Nous avons aussi l'errance de Déméter quand Koré est enlevée par Pluton : là c'est Hécate qui l'a aidée. Nous avons besoin d'être aidés pour aller dans ces dimensions, au risque de nous noyer.

⁷ Là encore, avec le mythe de Koré qui devient Perséphone en descendant dans le monde de Pluton nous rappelle que seul ce n'est pas possible, au risque de rester dans le fond. Koré/Perséphone a été aidée par Hermès d'abord pour apprendre qu'elle n'était pas obligée de rester tout le temps au fond de la terre, puis par Hécate ensuite, qui l'a accompagnée dans ses aller-retours entre la surface de la terre et le souterrain de Pluton.

⁸ Nous retrouvons l'histoire de Koré/Perséphone ici.

✓ La question de l'ombre

Je crois, avec le recul, avoir mal compris, sur le moment, ce que l'une d'entre nous voulait dire par « *comprendre d'où vient cette ombre*⁹ ».

J'aurais dû faire préciser, excusez-moi.

J'en profite, d'une manière générale, pour repréciser le rapport que nous pouvons entretenir avec l'ombre.

Il est impossible de connaître (par des questions que l'on se pose, etc.) le contenu de l'ombre, même si avec l'outil astrologique nous pouvons y mettre des mots, des pistes, de toute façon **l'ombre est impossible à définir**, de même que sa provenance exacte, parce que justement c'est de l'ombre, et encore plus quand il s'agit des couches d'ombre profondes qui ont des ramifications avec les faits collectifs, la mémoire de l'humanité (fonction inférieure).

Nous avons vu que l'ombre individuelle (un peu plus accessible, en principe mais pas toujours, et au fil du temps avec un travail intérieur) est l'envers, le contraire, de la persona qui, elle-même, n'est déjà pas aisée à conscientiser. Donc le fait de devenir conscients des masques que nous portons pourrait aider : puisque l'ombre serait, pour une part, **exactement l'inverse du masque**, l'envers de ce que nous montrons de nous au monde extérieur.

L'ombre se situe aussi derrière nos jugements, nos admirations, nos critiques et autocritiques¹⁰.

L'ombre est aussi l'inverse des valeurs que nous prônons haut et fort.

On ne peut pas interroger l'ombre directement. Parce que c'est notre moi en quête d'explications qui veut cela (avec toutes nos intentions sincères).

Or, l'ombre ne répond pas à la volonté du moi. Elle se manifeste quand elle veut et où elle veut et c'est à nous d'accueillir.

⁹ Je cite de mémoire, excusez-moi si je me trompe.

¹⁰ Il y a, dans une synthèse de l'an dernier, une liste non exhaustive de nos projections : toute projection cache l'ombre.

Dans ses manifestations ce n'est pas l'ombre elle-même que nous rencontrons, mais ce qu'elle fait émerger, sous forme de rêves, émotions, symptômes et situations diverses, état intérieurs, etc.¹¹.

Quand quelque chose remonte à notre conscience, suite à un cours par exemple (ou autre), nous pourrions mettre en œuvre ce que suggérait Jung et bien d'autres : l'accueil de nos rêves, des synchronicités, des symboles, des messages du corps.

Parce que **c'est ainsi que l'inconscient s'adresse à nous** et je crois que c'est surtout ainsi que l'astrologie peut aider¹² : l'image, la sensation, la dimension symbolique des situations.

Jung invitait le « moi » à « se soumettre » à tous ces messages, c'est-à-dire à surtout ne pas raisonner, mais à s'en inspirer, y compris pour des actes concrets¹³.

¹¹ Nous pouvons revenir ici, entre autres, vers les symptômes attachés aux éléments et aux fonctions. Et puis aussi toute la dimension symbolique derrière chaque état intérieur ou situation extérieure (voir vidéo du cours 1 de cette année). Nous allons progressivement ajouter cela à la pratique.

¹² Les apprentissages pratiques, permettent de structurer le travail d'approche du thème en évitant la projection et en respectant la manière dont notre psychisme est construit.

Ensuite ce que l'on en fait pour aider quelqu'un, ou soi-même, s'appuie sur ce travail mais en passant par l'image, les émotions, l'expérience sensorielle.